

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFROY, et M^{re}
NIVERLET, libraires ;

A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAYAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'Été).

Départs de Saumur pour Nantes.		Départ de Saumur pour Paris.	
6 heures 36 minut. soir,	Omnibus.	9 heures 49 minut. matin,	Express.
4 — 10 — —	Express.	11 — 50 — —	Omnibus.
2 — 58 — —	matin, Express-Poste.	6 — 36 — —	soir, Omnibus.
10 — 23 — —	Omnibus.	8 — 58 — —	Direct-Poste.
Départ de Saumur pour Angers.		Départ de Saumur pour Tours.	
8 heures 2 minut. matin,	Omnibus.	7 heures 27 minut. matin,	Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 —	— 13 —
Trois mois, — 5 25	— 7 5.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Le ministre de la guerre vient de recevoir le rapport suivant du maréchal commandant en chef l'armée d'Orient :

Grand quartier-général, à Sébastopol,
le 14 septembre 1855.

Monsieur le Maréchal.

J'ai l'honneur d'adresser à Votre Excellence, ainsi que je le lui avais annoncé par ma dépêche du 11, mon rapport sur la prise d'assaut de Sébastopol.

Le moment de cet assaut semblait être arrivé. A la gauche, les travaux du génie étaient parvenus depuis quelque temps à 30 et 40 mètres du bastion du Mat (n° 4 des Russes) et du bastion Central (n° 5 des Russes). A la droite, nos cheminements, poussés très-activement sous la protection du feu soutenu de l'artillerie ouvert depuis le 17, n'étaient plus qu'à 25 mètres du saillant de Malakoff et du petit Redan du Carénage. L'artillerie avait achevé près de cent batteries en parfait état, parfaitement approvisionnées, et présentant un ensemble de 350 bouches à feu aux attaques de gauche et de 250 aux attaques de droite. De leur côté, les Anglais, bien qu'arrêtés par les difficultés du terrain, étaient arrivés à environ 200 mètres du grand Redan (bastion n° 3 des Russes), sur lequel ils se dirigeaient, et ils avaient environ 200 bouches à feu en batterie. Les Russes, mettant le temps à profit, élevaient du côté de Malakoff une seconde enceinte qu'il importait de ne pas laisser terminer. Enfin, l'armée de secours venait d'être battue complètement le 16 sur la Tchernaiâ; elle y avait fait des pertes considérables, et il n'était pas probable qu'elle vint de nouveau, pour dégager la place, se jeter sur ces positions, que nous avions rendues plus fortes, et où nous étions en mesure de repousser tous les efforts de l'ennemi.

Il fut donc convenu entre le général Simpson et moi que nous livrerions une attaque décisive. Les Généraux commandant l'artillerie et le génie des deux armées se rangèrent unanimement à cette opinion. Le 8 septembre fut le jour fixé pour cette attaque.

Ainsi que j'ai déjà eu l'honneur de l'exposer à Votre Excellence, l'ennemi devait être abordé sur les points principaux de sa vaste enceinte, afin de l'empêcher de diriger toutes ses réserves contre une même attaque et de lui donner des inquiétudes sur la ville où aboutit le pont par lequel il pouvait faire sa retraite. Le général de Salles, avec le 1^{er} corps renforcé d'une brigade sarde, dont le général de La Marmorâ m'avait offert le concours, devait, à gauche, attaquer la ville; au centre, les Anglais devaient s'emparer du grand Redan; enfin, à notre droite, le général Bosquet devait attaquer Malakoff et le petit Redan du Carénage (bastion n° 2 des Russes), points saillants de l'enceinte de Karabelnaïa.

Les dispositions suivantes avaient été prises sur chacune de ces attaques. A la gauche, la division Levaillant (2^e du 1^{er} corps; brigade Goussin; 9^e bataillon de chasseurs à pied, commandant Rogié; 21^e de ligne, lieutenant-colonel de Mallet; brigade Trochu; 46^e de ligne, lieutenant-colonel Le Banneur; 80^e de ligne, colonel Laterrade), chargé de l'attaque du bastion Central et de ses lunettes, était placée dans les parallèles les plus avancées. A sa droite était la division d'Autemarre (brigade Niol; 5^e bataillon de chasseurs à pied, commandant Garnier; 19^e de ligne, colonel Guignard; 27^e de ligne, colonel Comignan; 74^e de ligne, colonel Guyot de Lesperts), qui devait pénétrer sur les traces de la division Levaillant et s'emparer de la gorge du bastion du Mat et des batteries qui y ont été élevées. La brigade sarde du général Cialdini, placée à côté de la division d'Autemarre, devait attaquer le flanc droit du même bastion. Enfin, la di-

vision Bouat (4^e du 1^{er} corps; brigade Lefèvre; 10^e chasseurs à pied, commandant Guimar; 18^e de ligne, colonel Dantin; 79^e de ligne, colonel Grenier; 2^e brigade, général de la Roquette; 14^e de ligne, colonel de Négrier; 43^e de ligne, colonel Broulta), et la division Paté (3^e du 1^{er} corps; brigade Beuret; 6^e bataillon de chasseurs à pied, commandant Fermier de la Prévotais; 28^e de ligne, colonel Lartigue; 98^e de ligne, colonel Conseil-Dumesnil; brigade Bazaine; 1^{er} régiment de la légion étrangère, lieutenant-colonel, Martenot de Cordoue; 2^e régiment de la légion étrangère, colonel de Chabrières) servaient de réserve à la division Levaillant; de plus, et pour parer de ce côté aux éventualités qui pouvaient se produire, j'avais fait venir de Kamiesch et mis sous les ordres du général de Salles les 30^e et 35^e de ligne, qui avaient été placés à l'extrême gauche et assuraient fortement de ce côté la possession de nos lignes.

Devant Karabelnaïa, ainsi que je l'ai déjà dit, notre attaque devait se faire sur trois directions: à gauche, sur Malakoff et son réduit; à droite, sur le petit Redan du Carénage, et au centre, sur la courtine qui unit ces deux ouvrages. Le système de Malakoff était évidemment le point le plus important de l'enceinte; sa prise devait entraîner forcément la ruine successive des défenses de la place, et j'avais ajouté aux troupes dont disposait déjà le général Bosquet toute l'infanterie de la garde impériale.

L'attaque de gauche sur Malakoff était confiée au général de Mac-Mahon (1^{re} division du 2^e corps), 1^{re} brigade, colonel Decaen; 1^{er} zouaves, colonel Colineau, et 7^e de ligne, colonel Decaen; 2^e brigade, général Vinoy; 1^{er} bataillon de chasseurs à pied, commandant Gambier; 20^e de ligne, colonel Orianne; 27^e de ligne, colonel Adam, qui avait en réserve la brigade Wempfen (3^e de zouaves, colonel Pothès; 50^e de ligne, lieutenant-colonel Nicolas, et tirailleurs algériens, colonel Rose), tirée de la division Camou, et les deux bataillons de zouaves de la garde, colonel Jannin.

L'attaque de droite sur le Redan était confiée au général Dulac (brigade Saint-Pol; 17^e chasseurs à pied, commandant de Férussac; 57^e de ligne, colonel Dupuis; 85^e, colonel Javel; 2^e brigade, général Bisson; 10^e de ligne, commandant de Lacontrie; 61^e de ligne, colonel de Taxis), ayant en réserve la brigade Marolles (15^e de ligne, colonel Guérin; 96^e de ligne, colonel Malherbe), de la division d'Aurelles, et le bataillon de chasseurs à pied de la garde, commandant Cornulier de Lucinière. Enfin le général de La Motterouge (brigade du général Bourbaki; 4^e chasseurs à pied, commandant Clinchant; 86^e de ligne, colonel de Berthier; 100^e de ligne, colonel Mathieu; 2^e brigade, colonel Picard; 91^e de ligne, colonel Picard; 49^e de ligne, colonel Kergaern), commandait l'attaque du centre par le milieu de la courtine, ayant en réserve les voltigeurs (colonels Montera et Douay) et les grenadiers (colonels Blanchard et Dalton) de la garde, sous les ordres directs de général de division de la garde, Mellinet, ayant sous lui les généraux de brigade de Pontevès et de Failly.

Pour le placement de ces troupes, nos tranchées avaient été décomposées en trois quartiers, dont chacun devait contenir, dans sa partie avancée, la presque totalité de la division d'attaque, et les réserves devaient trouver place tant dans les anciennes tranchées, bien calculées pour les contenir, que dans les ravins de Karabelnaïa et du Carénage. Il était essentiel, pour mieux tromper l'ennemi, que le rassemblement de toutes ces troupes pût se faire sans être évané; aussi, toutes les lignes de communication conduisant à nos places d'armes avancées avaient-elles été suivies avec grand soin, et, partout où l'on pouvait être vu, les crêtes couvrantes avaient été assez relevées pour donner un défilement suffisant.

Aux attaques de gauche, comme à celles de droite, des détachements du génie et de l'artillerie, munis d'outils, étaient désignés pour être placés en tête de chaque colonne d'attaque. Les sapeurs du génie devaient, avec les auxiliaires d'avant-garde de chaque attaque, être prêts à jeter des ponts, dont ils avaient appris la manœuvre et dont les matériaux étaient disposés à l'avance en première ligne. Les canonniers devaient être munis de tout ce qui est nécessaire: marteaux, égorgeoirs, étoupilles, etc., pour être prêts à enclouer ou désenclouer les pièges, selon le cas, et à retourner, si cela était possible, contre l'ennemi, celles que nous aurions conquises. De plus, dans les premiers bataillons de chaque attaque, un certain nombre d'hommes devaient être munis d'outils à manche court, pouvant se porter au ceinturon de cartouchière, pour ouvrir des passages, combler les fossés, retourner les traverses, accomplir, en un mot, les travaux urgents et si importants du premier moment.

En outre, des réserves de batteries de campagne avaient été préparées, de manière à pouvoir rapidement venir prendre part à l'action. Aux attaques de gauche, une batterie de campagne devait être placée dans une carrière voisine de l'enceinte, avec ses chevaux à portée, ses canonniers pourvus de bricoles pour en déboucher au besoin; deux autres batteries (de la 1^{re} division) devaient se tenir au Clocheton; enfin une quatrième devait se porter à l'extrême gauche du Lazaret. Aux attaques de droite, une réserve de 24 bouches à feu de campagne devait être placée, savoir: 12 bouches à feu divisionnaires à l'ancienne batterie de Lancaster, et 12 bouches à feu de la garde à la redoute Victoria. Des travailleurs, postés sur des points désignés devaient, au moment opportun, préparer les voies à cette artillerie.

Afin d'être prêt à tout événement, la 1^{re} brigade de la division d'Aurelle était postée de manière à repousser, avec l'aide des batteries et des redoutes existant dans cette direction, toute entreprise de l'ennemi sur les contre-forts d'Inkerman.

Du côté de nos lignes, le général Herbillon avait ordre de faire garnir les positions de la Tchernaiâ en faisant prendre les armes à son infanterie, monter à cheval sa cavalerie et atteler son artillerie, à l'heure fixée pour l'attaque. J'avais, en outre, fait descendre près de lui la brigade de cuirassiers du général de Forton. Le général de La Marmorâ était prévenu de ces dispositions. Quant au général d'Altonville, il devait, dans la nuit du 7 au 8, se replier de la vallée de Baidar pour venir prendre, près du pont de Kreutzen, une position de concentration avantageuse, pour le cas où l'armée de secours aurait voulu nous menacer à l'extérieur.

D'un commun accord, nous nous étions arrêtés, le général Simpson et moi, à l'heure de midi pour donner l'assaut. L'heure choisie avait plusieurs avantages: elle nous donnait des chances favorables pour espérer de surprendre brusquement l'ennemi, et, dans le cas où l'armée russe de secours aurait voulu faire une tentative désespérée, pour dégager la place, il lui eût été impossible de prononcer, avant la fin du jour, un mouvement vigoureux contre nos lignes; quel que fût le résultat de notre attaque, nous avions jusqu'au lendemain pour aviser.

Dans la matinée du 8, l'artillerie de nos attaques de gauche, qui, depuis le 5 au point du jour, avait entretenu un feu violent, continua d'écraser l'ennemi de ses projectiles; aux attaques de droite, nos batteries tirèrent vivement aussi, mais en continuant soigneusement les allures qu'elles avaient prises quelques jours auparavant, en vue de ce qui devait se passer.

Vers huit heures, le génie avait lancé sur le bastion Central deux mines de projection, chargées chacune de 100 kilogrammes de poudre, et, à la même heure, il avait fait jouer, en avant de nos cheminements, sur le front de Malakoff, trois four-

naux, chargés ensemble de 1.500 kilogrammes de poudre, afin de rompre les galeries inférieures du mineur russe.

La possession du système Malakoff devant décider du gain de la journée, les autres attaques lui avaient été subordonnées, et il était entendu avec le général Simpson que les Anglais ne se porteraient sur le grand Redan, qu'au signal que je lui ferais que nous étions assurés de Malakoff. De même, le général de Salles ne devait lancer ses troupes qu'au moment que je lui indiquerais par un autre signal.

Un peu avant midi, toutes les troupes étaient parfaitement en ordre sur les points indiqués, et les autres dispositions étaient ponctuellement exécutées. Le général de Salles était prêt; le général Bosquet était au poste de combat qu'il avait choisi dans la 6^e parallèle, et moi-même j'étais arrivé, avec les généraux Thiry, de l'artillerie; Niel, du génie, et de Martimprey, chef d'état-major général, à la redoute Brancion, que j'avais prise pour quartier-général.

Les montres avaient été réglées. A midi juste, toutes nos batteries cessèrent de tonner pour reprendre un tir plus allongé sur les réserves de l'ennemi. A la voix de leurs chefs, les divisions de Mac-Mahon, Dulac et de la Motterouge sortent des tranchées. Les tambours et les clairons battent et sonnent la charge, et, au cri de *Vive l'Empereur!* mille fois répété sur toute la ligne, nos intrépides soldats se précipitent sur les défenses de l'ennemi. Ce fut un moment solennel.

La 1^{re} brigade de la division Mac-Mahon, le 1^{er} de zouaves en tête, suivi du 7^e de ligne, ayant à sa gauche le 4^e chasseurs à pied, s'élança contre la face gauche et le saillant de l'ouvrage Malakoff. La largeur et la profondeur du fossé, la hauteur et l'escarpement des talus rendent l'ascension extrêmement difficile sur le parapet, garni de Russes qui se font tuer sur place et qui, à défaut de fusil, se font arme de pioches, de pierres, d'écouvillons, de tout ce qu'ils trouvent sous leur main. Il y eut là une lutte corps à corps, un de ces combats émouvants dans lequel l'intrépidité de nos soldats et de leurs chefs pouvait seule donner le dessus. Ils sautent aussitôt dans l'ouvrage, refoulent les Russes qui continuent de résister, et, peu d'instant après, le drapeau de la France était planté sur Malakoff pour ne plus en être arraché.

A droite et au centre, avec ce même élan qui avait renversé tous les obstacles et refoulé au loin l'ennemi, les divisions Dulac et de La Motterouge, entraînées par leurs chefs, s'étaient emparées du petit Redan du Carénage et de la courtine, en poussant même jusqu'à la seconde enceinte en construction. Partout nous étions en possession des ouvrages attaqués. Mais ce premier et éclatant succès avait failli nous coûter bien cher. Frappé d'un gros éclat de bombe au côté droit, le général Bosquet avait dû quitter le champ de bataille. J'avais confié le commandement au général Dulac, qui a été parfaitement secondé par le général de Liniers, chef d'état-major du 2^e corps.

Le génie, qui avait marché avec les colonnes d'assaut, était déjà à l'œuvre, comblait les fossés, ouvrait des passages, jetait les ponts. La seconde brigade du général de Mac-Mahon s'avancait rapidement pour le renforcer dans Malakoff. Je fis le signal convenu avec le général Simpson pour l'attaque du grand Redan, et un peu plus tard pour l'attaque de la ville.

Les Anglais avaient 200 mètres à franchir sous un terrible feu de mitraille. Cet espace fut bientôt jonché de morts; néanmoins, ces pertes n'arrêtaient pas la marche de la colonne d'attaque qui arrivait en se dirigeant sur la capitale de l'ouvrage. Elle descendit dans le fossé, qui a près de cinq mètres de profondeur, et, malgré tous les efforts des Russes, elle escalada l'escarpe et enleva le saillant du Redan. Là, après un premier engagement qui coûta cher aux Russes, les soldats anglais ne trouvant devant eux qu'un vaste espace libre criblé par les balles de l'ennemi, qui se tenait abrité derrière des traverses éloignées. Ceux qui arrivaient remplaçaient à peine ceux qui étaient mis hors de combat. Ce n'est qu'après avoir soutenu pendant près de deux heures ce combat inégal, que les Anglais se décidèrent à évacuer le Redan; ils le firent en si ferme contenance que l'ennemi n'osa pas avancer sur leurs pas.

Cependant à la gauche, au signal convenu, les colonnes de la division Levailant, commandées par les généraux Couston et Trochu, se précipitèrent tête baissée sur le flanc gauche du bastion Central et la lunette de gauche. Malgré une grêle de balles et de projectiles, et après une lutte très-vive, l'élan et la vigueur de ces braves troupes triomphèrent d'abord de la résistance de l'ennemi, et malgré les difficultés accumulées devant elles, elles pénétrèrent dans les deux ouvrages. Mais l'ennemi, replié derrière des traverses successives, tenait ferme partout. Une fusillade meurtrière partait de toutes les crêtes des pièces démasquées au moment même,

et des canons de campagne amenés sur plusieurs points vomissaient la mitraille et décimaient les nôtres. Les généraux Couston et Trochu, qui venaient d'être blessés, avaient dû remettre leur commandement; les généraux Rivet et Breton étaient tués; plusieurs fougasses que l'ennemi fit jouer produisirent un moment d'hésitation; enfin, un retour offensif, fait par de nombreuses colonnes russes, força nos troupes à abandonner les ouvrages qu'elles avaient enlevés et à se retirer dans nos places d'armes avancées.

Nos batteries de cette partie des attaques, habilement dirigées par le général Lebœuf, auquel le contre-amiral Rigault de Genouilly prêtait comme toujours son concours si dévoué et si éclairé, modifièrent leur tir en l'activant et forcèrent l'ennemi à s'abriter derrière ses parapets. Le général de Salles, faisant avancer la division d'Autemarre, préparait pendant ce temps une seconde et redoutable attaque; mais nous étions assurés de la possession de Malakoff; je lui fis dire de ne pas la lancer.

La possession de cet ouvrage nous était cependant énergiquement disputée.

Au moyen des batteries de la Maison-en-Croix, de l'artillerie de ses vapeurs, de canons de campagne amenés sur des points favorables, et des batteries du nord de la rade, l'ennemi nous inondait de mitraille, de projectiles de toute nature, et portait le ravage dans nos rangs. Le magasin à poudre de la batterie russe de la Poterne venait de faire explosion en augmentant nos pertes et en faisant disparaître un moment l'aigle du 91^e. Bon nombre d'officiers supérieurs et autres étaient ou blessés ou tués: les généraux de Saint-Pol et de Marolles étaient morts glorieusement, et les généraux Melinet, de Pontevès, Bourbaki, avaient été blessés à la tête de leur troupe. Trois fois les divisions Dulac et de La Motterouge s'emparèrent du Redan et de la courtine, et trois fois elles sont obligées de se replier devant un feu terrible d'artillerie et devant les masses profondes qu'elles trouvent devant elles. Cependant, les deux batteries de campagne en réserve au Lancastré descendirent au trot, franchirent les tranchées et s'établissant audacieusement à demi-portée de canon, parvinrent à éloigner les colonnes ennemies et les vapeurs. Une partie de ces deux divisions, soutenue dans cette lutte héroïque par les troupes de la garde, qui s'est convertie de gloire dans cette journée, s'établit alors sur toute la gauche de la courtine, d'où l'ennemi ne la chassera plus.

Durant ces combats renouvelés de la droite et du centre, les Russes redoublaient d'efforts pour reconquérir Malakoff. Cet ouvrage, qui est une sorte de citadelle en terre de 350 mètres de longueur sur 150 mètres de largeur, armée de 62 pièces de divers calibres, couronne un mamelon qui domine tout l'intérieur du faubourg de Karabelnaïa, prend de revers le Redan attaqué par les Anglais, n'est qu'à 1.200 mètr. du port sud, et menace non-seulement le seul mouillage resté aux vaisseaux, mais encore la seule voie de retraite des Russes, le pont jeté par eux d'une rive à l'autre de la rade.

Aussi, pendant les premières heures de cette lutte des deux armées, les Russes renouvelèrent-ils constamment leurs tentatives. Mais le général de Mac-Mahon avait reçu successivement, pour résister à ces combats incessants, la brigade Vinoy, de sa division, les zouaves de la garde, la réserve du général de Wimpffen et une partie des voltigeurs de la garde; partout il fit tête à l'ennemi, qui fut toujours repoussé. Les Russes voulurent faire cependant une tentative dernière et désespérée: formés en colonnes profondes, ils assaillirent par trois fois la gorge de l'ouvrage, et trois fois ils furent obligés de se retirer avec des pertes énormes, devant la solidité de nos troupes.

Après cette dernière lutte, qui se termina vers cinq heures du soir, l'ennemi parut décidé à abandonner la partie, et ses batteries seules continuèrent jusqu'à la nuit à nous envoyer quelques projectiles qui ne nous firent plus beaucoup de mal.

Les détachements du génie et de l'artillerie, qui, pendant le combat, s'étaient ou bravement battus ou activement employés à leur mission spéciale, se mirent aussitôt à l'œuvre, sous la direction de leurs officiers, pour exécuter les travaux urgents dans l'intérieur de l'ouvrage.

D'après mes ordres, les généraux Thiry et Niel faisaient prendre, par les généraux Beuret et Frossard, commandant l'artillerie et le génie du 2^e corps, toutes les dispositions propres à nous consolider définitivement dans Malakoff et sur la partie de la courtine restée en notre pouvoir, de manière à résister, au besoin, à une attaque nocturne de l'ennemi, et à être en mesure de lui faire évacuer le lendemain le petit Redan du Carénage, la Maison-en-Croix et toute cette portion de ses défenses.

Ces dispositions devinrent inutiles. L'ennemi, désespérant de reprendre Malakoff, venait de s'arrêter à un grand parti: il évacuait la ville.

Vers la fin du jour, j'en avais eu le pressentiment,

j'avais vu de longues files de troupes et de bagages défilier sur le pont, en se rendant sur la rive nord: bientôt des incendies se manifestant sur tous les points, levèrent tous nos doutes. J'aurais voulu pousser en avant, gagner le pont et fermer la retraite à l'ennemi; mais l'assiégé faisait à tous moments sauter ses défenses, ses magasins à poudre, ses édifices, ses établissements; ces explosions nous auraient détruits en détail et rendaient cette pensée inexécutable: nous restâmes en position, attendant que le jour se fit sur cette scène de désolation.

Le soleil, en se levant, éclaira cette œuvre de destruction, qui était bien plus grande encore que nous ne pouvions le penser; les derniers vaisseaux russes mouillés la veille dans la rade étaient coulés; le pont était replié, l'ennemi n'avait conservé que ses vapeurs qui enlevaient les derniers fugitifs et quelques Russes exaltés qui cherchaient encore à promener l'incendie dans cette malheureuse ville. Mais bientôt ces quelques hommes ainsi que les vapeurs furent contraints de s'éloigner et de chercher un refuge dans les anses de la rive nord de la rade. Sébastopol était à nous.

Ainsi s'est terminé ce siège mémorable, pendant lequel l'armée de secours a été battue deux fois en bataille rangée, et dont les moyens de défense et d'attaque ont atteint des proportions colossales. L'armée assiégeante avait en batterie, dans les diverses attaques, environ 800 bouches à feu, qui ont tiré plus de 1.600.000 coups, et nos cheminement, creusés pendant 336 jours de tranchée couverte, en terrain de roc, et présentant un développement de plus de 80 kilomètres (20 lieues), avaient été exécutés sous le feu constant de la place et par des combats incessants de jours et de nuit.

La journée du 8 septembre, dans laquelle les armées alliées ont eu raison d'une armée presque égal en nombre, non investie, retranchée derrière des défenses formidables pourvues de plus de 1.100 bouches à feu, protégée par les canons de la flotte et des batteries du nord de la rade, disposant encore de ressources immenses, restera comme un exemple de ce que l'on peut attendre d'une armée brave, disciplinée et aguerrie.

Nos pertes, dans cette journée, sont de 5 généraux tués, 4 blessés et 6 contusionnés; 24 officiers supérieurs tués, 20 blessés et 2 disparus; 116 officiers subalternes tués, 224 blessés, 8 disparus, et 1.489 sous-officiers et soldats tués, 4.259 blessés, et 1.400 disparus: total 7.551.

Comme vous le voyez, Monsieur le Maréchal, ces pertes sont nombreuses; beaucoup d'entr'elles sont bien regrettables; mais elles sont moins grandes encore que je pouvais le craindre.

Tout le monde, Monsieur le Maréchal, depuis le général jusqu'au soldat a fait glorieusement son devoir, et l'armée, dont l'Empereur peut être fier, a bien mérité de la patrie. J'aurai bien des récompenses à demander, bien des noms à faire connaître à Votre Excellence, ce sera l'objet d'un travail qui ne peut trouver place ici.

Les flottes des amiraux Lyons et Bruat devaient venir s'emboîser devant l'entrée de la rade de Sébastopol et opérer une diversion puissante. Mais il faisait un vent violent du nord-est, qui déjà, très-général pour nous à terre, rendait la mer furieuse et empêchait de songer à quitter le mouillage. Les bombardes anglaises et françaises purent néanmoins agir et tirèrent avec grand succès sur la rade, la ville et les différents ports maritimes. Comme toujours, les marins débarqués et les artilleurs de marine furent les dignes émules des canonniers de l'armée de terre, et se firent remarquer par la vigueur et la précision de leur tir.

L'armée anglaise s'est conduite avec son intrépidité habituelle. Elle préparait une seconde attaque qui aurait sans doute triomphé des obstacles inattendus qu'avait rencontrés la première. Mais la possession de Malakoff, qui était assurée, devait décider avec raison à contremander cette seconde attaque.

La brigade sarde du général Cialdini, que le général de La Marmora a bien voulu mettre à ma disposition pour renforcer le 1^{er} corps, a supporté le feu terrible qui se croisait dans nos tranchées avec l'aplomb de vieilles troupes. Nos Piémontais brûlaient du désir d'en venir aux mains; l'attaque sur le bastion du Mât n'ayant pas dû avoir lieu, il n'a pas été possible de satisfaire l'ardeur de ces braves troupes.

Comme toujours, Monsieur le Maréchal, nos blessés, et même ceux de l'ennemi, ont reçu les soins les plus pressés, les plus intelligents et les plus complets. Nous devons à la bonne organisation de tous nos services hospitaliers, et au dévouement du personnel qui en est chargé, la satisfaction d'en sauver un grand nombre.

Je ne veux pas terminer ce rapport sans dire à Votre Excellence combien dans cette circonstance, comme dans toutes les autres, j'ai eu à me louer de M. le major-général Hugh Rose et de M. le lieutenant-colonel George Foley, commissaires de Sa Majesté

Britannique auprès du commandant en chef de l'armée française, pour les nombreuses relations que j'ai eu à entretenir durant l'action avec M. le général en chef James Simpson.

Veillez agréer, Monsieur le Maréchal, l'expression de mon respectueux dévouement.

Le maréchal commandant en chef,
PÉLISSIER.

M. le général du génie Niel, dans son rapport spécial; puis M. le Maréchal Péliissier, à son tour, dans son rapport général, ont constaté la part honorable qui revient à M. le commandant du génie Ragon, dans l'éclatant succès de la journée du 8 septembre. On nous communique la lettre suivante, écrite par ce brave officier à un de ses amis:

Redoute de Malakoff, 11 septembre 1855.

Mon brave ami,

Je paie avec joie l'impôt que tu as décrété sur ma personne, d'une lettre de deux lignes pour te tranquilliser.

C'est moi, Louis-Dominique-Auguste Ragon, l'un de tes plus vieux et meilleurs amis, qui ai eu l'honneur de commander le génie à la colonne d'assaut du redoutable ouvrage de Malakoff. J'y suis entré à la tête des sapeurs, conjointement avec le régiment de zouaves de la 1^{re} division du 2^e corps de l'armée. Nous avons gravi le fossé comme des chats, délogé l'ennemi, forcé les lignes, enlevé la redoute et son réduit, avec un entrain et une rapidité toute française. Nos drapeaux, plantés sur le parapet, ont été assaillis et défendus vigoureusement pendant plus de six heures.

Après cette lutte de cannibales, notre colonne a en seule l'honneur de rester maîtresse de sa conquête; les quatre autres, deux sur notre droite et deux sur notre gauche, s'étaient vues forcées de lâcher pied, laissant le sol jonché de morts et de blessés. Mais notre triomphe suffisait pour mettre les Russes hors d'état de tenir.

« A minuit, du haut de nos ouvrages conquis, montés sur des piles de cadavres russes, nous assistions au plus épouvantable et au plus grandiose spectacle qu'il soit donné de concevoir: la ville en flammes, éclairait toute la rade, où les vaisseaux russes disparaissaient l'un après l'autre, sous les flots empourprés par les feux de l'incendie. A ce tableau terrible se mêlaient des explosions successives des forts, batteries, poudrières que l'ennemi faisait sauter en se retirant. Au point du jour, nous n'avions plus autour de nous que des ruines, des morts et des mourants sous nos pieds, une armée en déroute devant nous, sur la rive nord de la rade, et nos soldats triomphants regardant d'un œil satisfait le magnifique résultat de leurs sublimes et courageux efforts.

La première de ces explosions de laquelle je me suis trouvé trop près, m'a fait éprouver quelques avaries: mon épaulette entière, mon épée faussée à la coquille, le bras et la jambe gauche contusionnés, et de plus une égratignure à la tête, juste suffisante pour que j'aie le droit de dire que mon sang avait coulé pour l'honneur de la France dans ce jour de triomphe.

Je scelle ma lettre avec le cachet d'un officier russe, dont je me suis emparé dans le réduit de Malakoff, c'est une dépouille opime. Fais part de ma lettre, je t'en prie, à ma mère et à M. Testot; tu peux, je pense, la leur envoyer en communication; ils me sauront gré d'avoir pensé à eux, et je ne puis, dans le moment présent, leur écrire faute de temps; le courrier extraordinaire dont je veux profiter étant au moment de se mettre en route.

Je t'embrasse, toi, ta femme et le gros ami B...
Tout à toi.
A. RAGON.

CHRONIQUE LOCALE.

Notre ville vient de payer de nouveau sa dette de sang à la patrie: un de ses enfants, M. Adrien de Gaullier, capitaine-adjutant-major au bataillon de chasseurs de la garde impériale, a été tué à la tête de sa compagnie, à la prise de Sébastopol.

M. Adrien de Gaullier était âgé de 34 ans. Né à Saumur en 1821, il sortit de l'École de Saint-Cyr en 1843, avec l'épaulette de sous-lieutenant d'infanterie, pour passer en Afrique, où il resta jusqu'en 1854. Il prit part à nos principales campagnes d'Algérie, et il fut décoré en 1847 pour un brillant fait d'armes qui lui valut l'honneur d'être mis à l'ordre du jour de l'armée. Il ne tarda pas à être remarqué par le général Péliissier, qui le prit en affection, se l'attacha comme officier d'ordonnance et lui confia plusieurs missions importantes. Lors de la formation de la garde impériale, notre jeune compatriote fut choisi pour faire partie du bataillon de chasseurs, en qualité d'adjutant-major, sans avoir demandé cette faveur, sur la simple présentation de ses notes mises sous les yeux de l'Empereur. C'est qu'en effet M. de Gaullier était un officier d'une rare distinction et de beaucoup d'avenir; il

possédait les deux principales qualités du soldat: une âme de feu dans un corps de fer; il y joignait en outre cette vivacité de coup-d'œil et cette verve inépuisable d'esprit et de gaieté, qui forment le caractère distinctif de nos troupes françaises, et qui ajoutent tant à la force de notre armée.

Tout ce brillant avenir devait être bientôt brisé. Dans la journée du 8 septembre, au premier élan de nos troupes contre le Redan du Carénage, M. de Gaullier, atteint d'un coup de feu qui lui fracture le bras, persiste, malgré la gravité de sa blessure, à marcher de nouveau à l'assaut à la tête de ses braves soldats; il fut alors frappé de deux balles, l'une à la jambe, l'autre à la tête, et il tomba cette fois pour ne plus se relever! Ne le plaignons pas: officier intrépide et chrétien plein de foi, il est mort pour son pays, sur un champ de bataille illustré par une grande victoire. Plaignons plutôt ces familles qui mêlent leurs gémissements de deuil à nos chants de triomphe. La gloire coûte cher; mais la loi divine le veut ainsi: tout ce qui nous vient de beau ici-bas s'achète au prix de douloureux sacrifices; et les lauriers dont Dieu pare le front de notre belle et noble France, ne sont brillants qu'à une condition: c'est d'être arrosés par notre sang le plus pur et le plus précieux. PAUL GODET.

FAITS DIVERS.

Les jeunes soldats que le gouvernement laisse dans leurs foyers, lorsqu'il a acquis par des renseignements authentiques la certitude que leur travail est indispensable pour soutenir leur famille, ne sont cependant pas définitivement libérés: ils restent à la disposition du ministère de la guerre, et, tous les trimestres, MM. les généraux de division ou les intendants militaires font une enquête sur la conduite de ces hommes, et ils seraient immédiatement appelés sous les drapeaux s'il était constaté qu'ils aient démerité de cette faveur.

Il est donc du plus grand intérêt pour ces jeunes gens de répondre par leur dévouement exclusif aux intérêts de leurs parents, par la régularité de leur conduite, à la bienveillance de l'administration.

— Le *Leeds Mercury* annonce une importante découverte faite à Babylone par le colonel Rawlinson. Il ne s'agit de rien moins que d'une vaste bibliothèque, non pas formée de volumes imprimés ni de manuscrits sur papiers, mais de terres cuites portant des traités considérables d'astronomie, de mathématiques, d'ethnologie, etc. Ces traités exposent des faits et des opinions qui, d'après le colonel Rawlinson, ne seront pas d'un faible intérêt à étudier.

— Plusieurs journaux français ont annoncé, dit la *Espana*, que le maréchal Péliissier était né à Valence, où son père était consul en 1808. C'est une erreur. Le vainqueur de Sébastopol est né en France avant le siècle; il a environ soixante ans. Le général qui est, sinon Espagnol, du moins né d'une mère espagnole, est le général Bourbaki, un de ceux qui ont été blessés dans l'assaut de la tour Malakoff. Sa mère réside à Madrid ainsi que ses deux sœurs, dont l'une a épousé M. Vismanos et l'autre M. Secades.

— Sous ce titre: LES JUPONS TOURNURE, le *Nouveliste* de Gand publie la boutade suivante:

A Messieurs le président et membres du Conseil communal de la ville de Gand.

Messieurs,

Le soussigné, propriétaire et conducteur d'omnibus, domicilié à Gand et y patenté au vœu de la loi, à l'honneur de vous exposer avec le plus profond respect:

Que les crinolines de nos dames ont acquis une envergure tellement formidable que les voitures publiques en général, et les *Vigilantes* en particulier, ne suffisent plus à les abriter.

Feu *Ma Tante Aurore*, quand elle entraînait scène, était obligée de se tenir de biais parce qu'aucune porte n'était assez large pour lui donner passage de face, à cause de l'énormité de ses paniers.

Aucune portière de diligence, d'omnibus ou de *Vigilante* n'a les dimensions requises pour livrer passage aux crinolines du premier numéro; et, quand par bonheur une dame en futaille ou en ballon peut y prendre place, personne n'est en état de s'y asseoir à ses côtés.

Cette mode étant devenue ruineuse pour sa profession, attendu que son omnibus à vingt places n'en contient plus que quatre;

L'exposant à l'honneur de prendre son très-humble recours vers vous, Messieurs, afin qu'il vous plaise vouloir changer le tarif des places et porter chacune d'elles, pour les dames en crinoline, à 3 fr. par course, au lieu de 50 centimes.

Cette mesure étant la seule qui puisse l'indemniser des pertes que les crinolines lui font subir, l'exposant nourrit l'espoir fondé que sa demande n'aura pas été faite en vain.

Dans cette attente, il a l'honneur d'être, avec la considération la plus distinguée et le plus entier dévouement,

Votre très-humble et très-dévoûé serviteur,
JÉRÔME CHAPELOU.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Les feuilles anglaises nous apportent les dépêches suivantes:

« Odessa, 23 septembre. — Le grand-duc Constantin est arrivé le 20 à Nicolaïeff. Il est attendu à Odessa, ainsi que l'Empereur.

» Sébastopol, 17 septembre. — Du fort Constantin, les Russes lancent des bombes sur la ville.

» Vienne, le 26 septembre au soir. — La *Osterreichische correspondenz* contient le passage suivant:

» Des nouvelles de Constantinople, arrivées de la voie de Bucharest, annoncent que de nouveaux corps de troupes ont été envoyés à Eupatoria.

Nous recevons les dépêches suivantes:

« Berlin, 27 septembre au soir. — Le prince Gortschakoff mande de Crimée, à la date du 27 septembre: Les alliés, après avoir débarqué 20,000 hommes à Eupatoria, doivent avoir réuni jusqu'à 30,000 hommes sur notre flanc gauche.

» L'ennemi, ajoute le prince, fait, chaque jour, des reconnaissances, et, après une rencontre avec notre infanterie, le 23, il a pris position sur les hauteurs d'Ourkussa. »

« Berlin, 28 septembre. — Le prince Gortschakoff mande de Crimée, le 26 au matin:

» Hier, l'ennemi a débouché d'Eupatoria, au nombre de 33,000 hommes, et il a occupé plusieurs villages des environs, d'où il s'est retiré, vers le soir, pour se porter sur notre flanc gauche.

» Du reste, il ne s'est rien passé de nouveau.

» Devant Kertch, nos Cosaques ont eu une rencontre avec quelques fourrageurs français, et ils ont fait 25 prisonniers. »

« Hambourg, jeudi 27 septembre.

» Une escadre française, composée de neuf canonnières-bombardes, revenant de la Baltique, a jeté l'ancre dans la rade d'Elseneur. » — Havas.

ECOLE MATERNELLE.

M^{me} veuve PELTIER, au moment de la rentrée des classes, croit devoir rappeler aux familles qu'elle est définitivement établie, avec sa petite école, dans la rue Cendrière, n° 4. On sait qu'elle a maintenant deux classes bien distinctes: l'une de petits garçons, dirigée par elle-même; l'autre de petites filles, dirigée par M^{lle} MARIE, sa fille, sous l'œil de sa mère.

Le local est des plus convenables: deux classes bien aérées et deux vastes cours; voilà pour le corps. Une surveillance incessante, des soins de mère, moins certaines tendresses excessives, avec une instruction solide mais proportionnée à l'intelligence des enfants: voilà pour le cœur et l'esprit.

Ces deux points si essentiels sont une garantie pour les familles. Elles pourront désormais confier leurs enfants à M^{me} Peltier jusqu'au moment où ils devront entrer dans des établissements d'un ordre supérieur: ils auront appris tout ce qui est exigé pour l'admission.

INSTITUTION GAUDEAU,

RUE DES PAYENS, A SAUMUR.

Rentrée des Cours, lundi 1^{er} octobre, à 8 heures du matin.

PENSIONNAT DE M^{me} CAVELLIER-BRÉCHOT

La rentrée des classes est fixée au 1^{er} octobre.

MM. HENRY et DEMARSON, parfumeurs-savonniers de S. M. l'Empereur, ont l'honneur de rappeler à MM. les coiffeurs et parfumeurs de province, que l'économie qui résulte pour eux, de la suppression de leurs voyageurs, leur permet de les faire profiter d'avantages considérables qu'ils ne trouveraient nulle part ailleurs que chez eux.

Toute commission devra être d'au moins cent francs et être adressée directement à leur maison, boulevard Poissonnière, 20, à Paris.

MM. les Coiffeurs qui n'auraient pas reçu de circulaire accompagnée d'un catalogue, sont instamment priés de vouloir bien en faire la demande: il y sera fait droit immédiatement. (465)

BOURSE DU 27 SEPTEMBRE.

3 p. 0/0 baisse 20 cent. — Fermé à 65 30.

4 1/2 p. 0/0 baisse 40 cent. — Fermé à 91.

BOURSE DU 28 SEPTEMBRE.

3 p. 0/0 hausse 20 cent. — Fermé à 65 30

4 1/2 p. 0/0 baisse 20 cent. — Fermé à 90 80.

P. GODET, propriétaire gérant.

Etude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

A VENDRE
en détail,

Le dimanche 14 octobre 1855, à midi, au château de Boumois, et les samedis et dimanches suivants,

LE DOMAINE DE BOUMOIS

Situé commune de Saint-Martin-de-la-Place, canton nord-ouest de Saumur, à 6 kilomètres de cette ville, vallée de la Loire, consistant en :

- 1^o Le Château de Boumois, avec les servitudes, jardins, parc, douves, quétiers, avenues, futaie et dépendances, formant les réserves du propriétaire, d'une contenance de..... 10 66 54
- 2^o La ferme des Petits-Graviers, composée de bâtiments, cours, jardins, prés, terres labourables, exploitée par M. Guessard, le tout contenant..... 17 40 25
- 3^o La ferme des Grands-Graviers, exploitée par M. Dutertre, d'une contenance de..... 11 90 80
- 4^o La ferme des Mares, affermée à M. Martineau, et contenant..... 13 94 47
- 5^o La ferme du Bout-de-Boumois, exploitée par Chalopin, contenant..... 8 86 99
- 6^o Diverses pièces de terre, affermées en détail, d'une contenance de..... 5 54 10
- 7^o Une pièce de terre et pré, située au lieu dit la Boire-Lambault, contenant 1 87 94
- 8^o Et enfin une autre pièce de terre, appelée le Clos-Léger ou le Pré-Maillet, d'une contenance de.. 2 25 73

Total des contenance. 72 46 82

Les terres labourables sont de première classe.

Les prairies, situées dans la prée de la Vacherie et l'île du Siège, entre la Loire et l'ancienne route de Tours à Nantes, divisées entre les fermiers, sont aussi de qualité supérieure.

Toutes les terres, fermes et dépendances, constituant le domaine de Boumois, seront vendues en détail, de gré à gré, soit par corps de ferme, soit en subdivisant les fermes par petits lots, selon la demande des acquéreurs.

Ces derniers pourront entrer en jouissance de suite.

S'adresser pour traiter :

1^o A MM. HUGET et FOURIAU, propriétaires du domaine, et qui se trouveront au château de Boumois tous les dimanches, et à Saumur, à l'étude de M^e Chasle, notaire en cette ville, tous les samedis ;

2^o Et audit M^e CHASLE, notaire, place de la Bilange. (503)

Etudes de M^es HENRI PLÉ, commissaire-priseur, et MAURICEAU, huissier à Saumur.

VENTE MOBILIÈRE

Par autorité de justice.

Le LUNDI 1^{er} OCTOBRE 1855, à midi, et jours suivants, s'il y a lieu, il sera procédé, par le ministère de M^e H. PLÉ, commissaire-priseur, chez le sieur Fuseiller, fondeur à Saumur, place du Bellay, à la vente publique aux enchères de son mobilier et du matériel de son établissement, saisis par procès-verbal de M^e Mauriceau, huissier à Saumur.

Il sera vendu :

Lits garnis, buffet, tables, chaises, glaces, effets, etc., terre à mouler, grande quantité de creusets, chassis, modèles en cuivre et en zinc pour robinets de toutes espèces, alézoirs en

acier, quatre étaux, trois tours nouveaux modèles, bascule à percer, limes et autres ustensiles servant à la fonderie.

On paiera comptant. (504)

Etude de M^e HENRI PLÉ, commissaire-priseur, à Saumur.

VENTE MOBILIÈRE

Après décès.

Le dimanche 30 septembre 1855, à midi, il sera procédé, par le ministère de M^e PLÉ, commissaire-priseur, dans la maison de feu M. JALEAU, sise à Presle, commune de Distré, à la vente publique, aux enchères, d'objets mobiliers, dépendant de sa succession.

Il sera vendu :

Différents meubles, un billard et ses accessoires, tonnes et fûts vides, bois d'ouvrages et à brûler, établi et outils de menuisier, la récolte de 82 ares 50 centiares de vigne, sis aux Foutaines de Pocé, pommes de terre, lissettes, etc.

On paiera comptant, plus 5 p. %.

A VENDRE
UNE MAISON

Et 27 ARES DE VIGNE environ, d'un seul tenant,

Situés à la Pierre-Couverte, commune de Bagneux.

S'adresser à M. RAYNAULT MONESTE, rue du Portail-Louis, ou à M^e LE BLAYE, notaire à Saumur. (506)

Etude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

A VENDRE

Une MAISON, sise à Saumur, rue des Payens, n^o 13, nouvellement restaurée: beaux appartements parquetés, grande cour d'honneur, terrasse, basse-cour, bâtiments de servitudes.

S'adresser à M^e CHASLE, notaire à Saumur. (507)

Etude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

A AFFERMER

Pour la Toussaint 1856,

La FERME DE MOYER, située communes de Verrye et des Tuffeaux. Bâtiments d'habitation et d'exploitation,

22 hectares de terre labourable ;

28 hectares de bois.

S'adresser à M^e CHASLE, notaire à Saumur, place de la Bilange. (508)

A VENDRE
OU A LOUER

Présentement

Une MAISON, à l'angle de la rue Dacier et de la Grand'Rue.

S'adresser à M. GAURON-LAMBERT, à Saumur. (509)

A VENDRE
UNE JOLIE PROPRIÉTÉ,

Sise à Munet, dans une position magnifique,

Consistant en maison de maître, logement de fermier, terres, vignes et bois. Le tout contenant 15 hectares.

S'adresser à M. SALLÉ, propriétaire, ou à M^e DUTERME, notaire à Saumur.

A VENDRE
UNE GRANDE MAISON,

Nouvellement restaurée, avec cour, remise et écurie, située Grand'Rue, n^o 12.

ET A CÉDER

UN ATELIER DE SERRURERIE,

Existant depuis 40 ans.

S'adresser à M. Ch. PIETTE, ou à M^e LEROUX, notaire. (407)

Etude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

A VENDRE

En totalité ou en détail,

LA MOITIÉ DU

CLOS DE VIGNE

DE LA MALIGNIE,

Situé au bourg de la commune des Ulmes, entouré de murs de clôtures.

La portion à vendre, vers le levant du clos, contient 2 hectares 40 ares 80 centiares.

Elle sera divisée par lots de 22 ares, ayant tous une façade sur le chemin de la Rue à l'Eglise.

Plusieurs lots pourront être réunis. S'adresser, pour traiter, à M^{lle} Sophie ROUSSEAU, de Rou, propriétaire du clos.

Ou à M^e CHASLE, notaire à Saumur, place de la Bilange. (486)

A VENDRE

Ou par corps de ferme, ou par lots, ou par parcelles,

De gré à gré, tous les jours,

Par les soins, l'entremise et le ministère de M^e PÉRIOT, notaire à Saint-Léger (Vienne).

Avec le concours de M. SILVY, directeur-général à Paris,

Et sur les indications des éclusiers-fermiers, ou de M. BERNARD, géant à la Motte-de-Bourbon.

Tous les marais desséchés de la Dive, compris entre le Pont de Pas-de-Jeu et celui de la Motte-de-Bourbon, rive droite et rive gauche du canal de la Dive, sur le territoire des communes de Pas-de-Jeu, Saint-Martin-de-Mâcon et Tourtenay (Deux-Sèvres); Antoigné et Méron (Maine-et-Loire), et Saint-Laon, Ranton, Cursay, Ternay, Nueil-sur-Dive et Pouaneay (Vienne).

Ils se composent des fermes de LUSSINGE, d'EVEILLARD, de la CHARRIÈRE, de VÉILLET, du BAS-NUÉIL, et de diverses parcelles non affermées, ou affermées divisément.

Ils sont la propriété bien claire et bien liquide de la société anonyme dite Caisse hypothécaire, dont le siège est à Paris, rue Cadet, n^o 9, et dont M. SILVY est le directeur-général et le mandataire.

On peut s'adresser audit M^e PÉRIOT, chargé d'ordres, qui pourra se transporter sur les biens à vendre avec les plans, désignations, estimations, et le *Sumptum* des conditions de la vente.

Etude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

A VENDRE
LA PROPRIÉTÉ

DES PETITS-MANS

Située au village de Passay, commune de Saint-Martin-de-Sanzay (Deux-Sèvres), à 2 kilomètres de Montreuil.

Contenance, 37 hectares 29 ares 78 centiares.

Conditions avantageuses pour la vente en détail.

S'adresser à M^{me} BALLU, Armand, propriétaire du domaine, y demeurant,

Ou à M^e CHASLE, notaire à Saumur, place de la Bilange. (487)

CHANGEMENT de DOMICILE.

L'Étude de M^e BEAUREPAIRE, avoué, successeur de M^e JAHAN, est transportée rue de la Petite-Doune, n^o 10. (393)

A VENDRE

Un beau et bon FUSIL à bascule de Perrin-Lepage, canon de Paris, fabrique de Bernard.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE OU A LOUER
UNE MAISON COMPLÈTE

ÉCURIE, REMISE avec JARDIN, RUE DU PRÊCHE.

S'adresser à M. DABURON, juge, Ou à M^e DUTERME, notaire. (434)

A VENDRE
UNE PETITE MAISON,

située à Bournaud, commune de Bagneux, et VIGNE y attachée, contenant 33 ares. S'adresser à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (497)

A VENDRE
A PARTENAY (DEUX-SÈVRES),

UNE ANCIENNE PHARMACIE, bien achalandée et très-avantageusement placée. On vendra également la maison, si on le désire.

S'adresser à M. MERCIER DE THÉRODIÈRE, à Partenay. (491)

A VENDRE

Une belle et grande ARMOIRE en acajou avec fronton — ancien style — intérieur chêne, tablettes à crémailière *id.* — prix 80 francs.

S'adresser levée d'Enceinte, 47.

Etude de M^e DUTERME, notaire à Saumur.

A VENDRE,

Une FERME, contenant 6 hectares en onche, terres et prés, située commune de Saint-Lambert, près Saumur, affermée 1,000 francs, les impôts et les redevances en sus.

S'adresser à M^e DUTERME, notaire à Saumur. (489)

A VENDRE
OU A LOUER

POUR LA SAINT-JEAN PROCHAINE, Une MAISON, rue du Puits-Neuf, occupée par M. Ricordeau, marchand bijoutier.

S'adresser à M. JUHAULT père.

A CÉDER
DE SUITE,

Un FONDS de MENUISERIE. S'adresser à M. ROY, à Montsoreau, ou à M^e COSNARD, notaire audit lieu.

4,000 francs

A PLACER A RENTE VIAGÈRE, SUR UNE TÊTE.

S'adresser à M^e DION, notaire à Saumur, rue d'Orléans. (492)

A LOUER

Pour la St-Jean prochaine, MAISON Occupée ce jour par M. Perreault-Bazile,

AVEC COUR, REMISE ET ÉCURIE. Vue sur la Loire.

S'adresser, pour voir les lieux et pour traiter, à M. JAMET, sur le quai.

A LOUER

Présentement ou pour Noël prochain ou pour la Saint-Jean prochaine 1856,

MAGASIN joignant l'hôtel J. Budan, place de la Bilange, à Saumur.

S'adresser à M. J. BUDAN. (381)

A LOUER
de suite,

Le rez-de-chaussée et le premier étage de la maison de M. Simon, située à Saumur, rue d'Orléans, avec remises écuries et cour.

VENDRE ou A LOUER

Un vaste Magasin, situé à Saumur, rue d'Orléans, dépendant de la même maison.

S'adresser à M. SIMON, ou à M^e DION, notaire à Saumur. (477)

Saumur, P. GODET, imprimeur.